

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficience visuelle et le studio typographies.fr

**CE QU'IL NOUS
RESTE À AIMER**

CAMILLE DUPUIS

**CE QU'IL NOUS
RESTE À AIMER**



VOIR DE PRÈS

© 2026, Éditions Robert Laffont,
S.A.S, Paris.

© 2026, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-868-6

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

« Eh bien, en face de tout cela,
qu'est-ce ma chapelle ?...
Alors je me suis dit : c'est une
fleur.
Ce n'est qu'une fleur, mais c'est
une fleur. »

Henri MATISSE

À Arthur et Lennie.

1

Aujourd'hui, j'ai quarante et un ans. Je regarde le réveil. Huit heures. Position demi-assise, j'ouvre un œil, le deuxième. Mal au crâne. La faute aux mojitos, le rhum finit toujours par jouer des percussions dans ma tête. La faute à Lisa aussi, qui ne sait jamais s'arrêter et a commandé une deuxième tournée alors que mon quota hebdomadaire d'alcool et de sucre était déjà largement dépassé avec le premier verre. La faute à Raphaëlle, enfin, qui a décrété qu'il était hors de question d'attendre le retour de mon mari et la récep-

tion prévue dans quatre jours pour fêter mon anniversaire. Nos plannings respectifs nous ont imposé de nous voir un jour avant, chose à laquelle je ne suis pas très favorable. Un anniversaire se fête le jour J, avant, c'est trop tôt et après, c'est trop tard. Mais pour une fois, elles ne m'ont pas vraiment laissé le choix et je dois avouer que j'ai passé une belle soirée.

Il faut que je m'active, je dois être à 10 heures chez le traiteur pour finaliser le menu de samedi et ensuite j'ai rendez-vous avec ma sœur. Elle a beau être débordée, elle met un point d'honneur chaque 18 mars à m'inviter à déjeuner pour mon année de plus. Je la soupçonne d'organiser ces moments intimes dans le seul

but de célébrer son éternel rang de cadette.

Je me lève, j'ouvre les volets, les fenêtres, il fait beau. Soleil. Respire. Je balaye l'horizon du regard, je n'ai pas contemplé la vue depuis si longtemps. Je m'y abandonne, j'en fais l'éloge à mes invités, le clou de cet appartement situé tout en haut de la colline Cimiez. Ouvrez les yeux, très chers, nous profitons d'une vue sur la mer.

Mais depuis combien de temps ne l'ai-je pas scrutée ? À quand remonte la dernière fois où je me suis demandé quelles couleurs seraient nécessaires pour reproduire toutes ses nuances de bleu sur une toile, émerveillée devant la puissance de la lumière ? Pourtant, je les ai tellement dési-

rés, cette vue et cet appartement, preuves indiscutables de notre place dans la bourgeoisie niçoise. J'en ai rêvé, m'imaginant dans mon atelier de peinture niché dans la chambre de bonne. Dix ans plus tard, cette vue n'est plus qu'une habitude et la chambre de bonne est devenue celle des invités de passage. Un courant d'air fait claquer une porte, je sursaute, fin de la séance contemplative.

La maison est déserte, silencieuse. Je marque un temps d'arrêt devant la vision immaculée de la cuisine. Pas de tasse dans l'évier, de miettes sur le plan de travail, de paquet de biscuits éventré. Ma famille aurait-elle disparu ? Seraient-ils partis voir un cousin éloigné à l'autre bout du monde en m'oubliant, plongée dans

mon sommeil alcoolisé ? J'exhorte mon cerveau embrouillé à arrêter ses délires et je me rappelle enfin que les enfants n'ont tout simplement pas dormi à la maison. Chloé est restée chez une copine pour finir un exposé, Thibault m'a seulement annoncé qu'il ne rentrait pas.

Douche brûlante. J'enfile ensuite une jolie robe, toute neuve, taille trente-quatre. Il faut dire que ma routine sportive est efficace. Cardio avec mon coach, course à pied avec Raph, natation. Le principal avantage d'être femme au foyer, c'est le temps pour soi.

Donc, aujourd'hui j'ai quarante et un ans. J'ai passé la barre des quarante avec une légère appréhension, tout le monde semblait en faire tant

de cas. La quarantaine m'avait été présentée comme une étape d'une importance cruciale. Et finalement, rien à signaler. Physiquement, cela fait déjà quelques années que j'investis une énergie et un budget notables pour que le temps ne se lise pas sur moi. Et psychologiquement, mes séances mensuelles avec mon psy m'ont permis de déceler, décortiquer, analyser et classer les éventuelles failles de mon esprit. Tout est maîtrisé, verrouillé, sous contrôle.

Maquillage, brushing. J'enchaîne rapidement, j'ai la même routine beauté depuis que je suis adulte. Je sais ce qui me va, m'embellit, et je ne me risque en aucun cas à des expériences esthétiques. Quand je vois Chloé passer des heures devant

ses tutoriels beauté pour savoir comment mettre des faux cils je comprends quel fossé générationnel nous sépare. J'ai pourtant eu mes enfants jeune, je n'avais que vingt-six ans quand Chloé est arrivée et j'avais déjà Thibault depuis deux ans. Je me rappelle d'ailleurs m'être dit à l'annonce de ma première grossesse que le sacrifice de mes études de médecine valait bien l'avantage d'être mère tôt. Que je pourrais comprendre mes enfants, partager leurs passions, les accompagner dans leurs activités.

Au final, Thibault, du haut de ses dix-sept ans, m'adresse au maximum quatre phrases par jour. Je le croise parfois le matin, quand il avale son Nesquik, le nez plongé dans ses cours

de biologie. Trois soirs par semaine, il rentre tard de ses entraînements de tennis et ses week-ends sont partagés entre ses matchs, ses révisions et la petite copine du moment. Je l'appellerais bien Casper mais son sens de l'humour est aussi développé que son art de la conversation. Avec Chloé, c'est l'inverse. Elle crie, pleure, dit que je ne la comprends pas, claque les portes, met des cadenas à ses tiroirs et des anneaux dans son nez.

Ma fille est entrée dans l'adolescence tardivement, mais brutalement. Enfant modèle, pianiste passionnée et excellente élève, calme, presque mutique, elle a durant sa quatorzième année fait exploser sa bulle faite de *Nocturnes* de Chopin